

« Mon étonnement en entrant dans Moscou fut mêlé d'admiration » note l'employé de l'intendance Prosper le 15 octobre 1812. Un an et demi plus tard, la veille de l'entrée des troupes russes à Paris son homologue, l'officier russe S. G. Homutov, écrit à son tour : « Paris s'est présenté à nos regards. Il est impossible de décrire ce que nous avons alors ressenti ». Le séjour de la Grande Armée à Moscou en automne 1812 et l'arrivée de l'armée russe à Paris au printemps 1814 ont été les apogées de l'expérience intense de « découverte » que les combattants français et russes ont été amenés à vivre durant ces années de guerre. En outre, les représentations réciproques de l'époque sont extrêmement différentes : les Russes sont francophones, sinon francophiles, alors que les Français connaissent très peu l'Empire du Nord. L'étude des impressions et des perceptions réciproques d'une époque historique requiert la plus grande prudence. Ceci n'est que très vrai pour la période étudiée, sa mémoire ayant fait l'objet de tant d'interprétations postérieures. Ainsi, nous nous limitons aux documents imprimés et inédits strictement contemporains des événements étudiés : la correspondance, les journaux intimes, mais aussi les documents de propagande et les rapports de la police. Ce livre met aussi bien en lumière la perception mutuelle des deux nations à une époque-clé dans l'histoire de leurs contacts qu'il propose l'analyse des éléments constitutifs de leurs systèmes identitaires respectifs.